

PEUPLE ET CULTURE

*Mouvement Pédagogique agréé par le Ministère de l'Éducation Nationale
Affilié à la Ligue Française de l'Enseignement*

MENSUEL

Année **1954**

Bulletin des Adhérents

SOMMAIRE :

Reportage sur les IV^{es} CHAMPIONNATS
D'EUROPE D'ATHLÉTISME.

Berne 26-29 Août 1954 B. CACÉRÈS

REGARDS NEUFS SUR LA CHANSON.

LES STAGIAIRES ÉCRIVENT par Charles
ALLO, Pierre DESSEAUX, M. H. CHÈZE.

Fiche de Lecture : VOL DE NUIT
(A. de Saint-Exupéry).

PEC

14, RUE
M. LE PRINCE
PARIS-VI^e

20

21

Vient de paraître :

REGARDS NEUFS SUR LA CHANSON

Prologue :

Pierre BARLATIER : Quelques mots sur la chanson française.
Une conversation sur la chanson, entre un critique (P. BARLATIER), un auteur (Francis LEMARQUE), un professeur (Solange DEMOLIERE), un folkloriste (Maurice DELARUE) et un auditeur (Chris MARKER).

PREMIÈRE PARTIE : LA CHANSON EST UN ART

Paul DELARUE : La chanson folklorique.
Document : G. de NERVAL - Chansons et légendes du Valois.
Pierre BARLATIER : Chanson et littérature.
Document : Petite anthologie de la chanson et de la poésie.
Alfred SIMON : La Poésie de la rue.
Document : Quatre poèmes qui sont des chansons (Ch. AZNAVOUR, Charles TRENET, Georges BRASSENS).
Chris MARKER : Demi-dieux et doubles croches.
Document : Qui êtes-vous, Yves MONTAND ? (émission d'André GILLOIS).

DEUXIÈME PARTIE : LA CHANSON EST UN MÉTIER

Jean WIENER : La composition.
Mick MICHEYL : Le disque.
Francis CLAUDE : La radio.
Francis LEMARQUE : L'édition.
Pierre BARLATIER : Le droit d'auteur.
Catherine SAUVAGE, Edith PIAF, Charles TRENET, Yves MONTAND :
Le tour de chant.

TROISIÈME PARTIE : LA CHANSON EST UN PLAISIR

Solange DEMOLIERE : Les huit commandements de la chanson.
Ilya HOLODENKO : Conseils aux conducteurs de chorales.
W. DUROC : La chanson et la jeunesse.
21 jolies chansons, chansonnier arbitraire - Les soldats - les marins - les paysans - les ouvriers - les prisonniers - les bêtes - les filles, harmonisations de Raphaël PASSAQUET.
Discographie sommaire. - Bibliographie critique. - Petit dictionnaire.
100 illustrations — 288 pages — **Prix... 600 fr.**

Sous l'égide du Secrétariat d'État de l'Enseignement Technique à la Jeunesse et aux Sports, à l'occasion des Championnats d'Europe d'Athlétisme, qui se sont déroulés à Berne du 24 au 29 Août 1954, le Centre de Coopération Culturelle et Sociale avait organisé un voyage d'Études en Suisse. PEUPLE ET CULTURE était de ce voyage et un solide groupe a assisté à ces quatrièmes Championnats dont nous donnons dans ce bulletin un compte rendu détaillé.

Nous tenons à remercier Monsieur WELZER, Secrétaire Général du Centre de Coopération Culturelle et Sociale de l'accueil chaleureux qu'il a réservé à tous nos membres.

LES IV^{es} CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ATHLÉTISME

BERNE 25-29 AOÛT 1954

Les premiers Championnats d'Europe d'Athlétisme furent organisés à Turin en 1934. Ces rencontres sont soumises à des règles de qualification particulières; par exemple, un séjour obligatoire de cinq années dans le pays européen pour lequel concourt l'athlète. Disputées comme les Olympiades, tous les quatre ans, elles sont intercalées dans le calendrier de ces dernières.

Les Championnats d'Europe de 1938 furent organisés au Stade Olympique de Colombes; ceux de 1950 eurent lieu à Bruxelles, la France y remporta un assez grand nombre de victoires :

BALLY	100 mètres
»	200 mètres
MARIE	110 haies
LUNIS	400 mètres
HANSENNE	800 mètres
EL MABROUK	1.500 mètres
MIMOUN	5.000 et 10.000 mètres
MAGGI	10 km. de marche
HEINRICH, après une lutte splendide contre l'Islandais CLAUSEN, enleva le classement des dix épreuves du décathlon.	

P.-S. — Il nous semble important de signaler que l'Europe sportive se compose de 28 pays dont la liste suit.

LISTE DES PAYS ENGAGÉS ET DU NOMBRE D'ATHLÈTES AUX IV^{es} CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ATHLÉTISME

BERNE 24-29 AOÛT 1954

Nations	Femmes	Hommes	Officiels	Total
BELGIQUE	4	32	8	44
BULGARIE	3	13	6	22
DANEMARK	1	10	5	16
ALLEMAGNE	27	46	9	82
FINLANDE	9	55	10	74
FRANCE	16	40	19	75
GRECE	2	9	8	19
GRANDE-BRETAGNE	17	47	9	73
IRLANDE		3	2	5
ISLANDE		12	3	15
ITALIE	7	20	9	36
YOUgoslavie	6	20	7	33
LIECHTENSTEIN		4	2	6
LUXEMBOURG		4	2	6
HOLLANDE	9	17	8	34
NORVEGE	2	23	5	30
AUTRICHE	14	13	8	35
POLOGNE	14	40	16	70
PORTUGAL		11	5	16
ROUMANIE	8	28	14	50
SARRE	6	7	4	17
SUEDE	7	50	9	66
SUISSE	9	57	8	74
ESPAGNE		5	5	10
TCHÉCOSLOVAQUIE	17	36	14	67
TURQUIE	1	23	5	29
U.R.S.S.	26	46	28	100
HONGRIE	12	40	10	62
TOTAL : 28 nations	217	711	238	1.166

LES IV^{es} CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ATHLÉTISME

BERNE 25-29 AOÛT 1954

Les premiers Championnats d'Europe d'Athlétisme furent organisés à Turin en 1934. Ces rencontres sont soumises à des règles de qualification particulières; par exemple, un séjour obligatoire de cinq années dans le pays européen pour lequel concourt l'athlète. Disputées comme les Olympiades, tous les quatre ans, elles sont intercalées dans le calendrier de ces dernières.

Les Championnats d'Europe de 1938 furent organisés au Stade Olympique de Colombes; ceux de 1950 eurent lieu à Bruxelles, la France y remporta un assez grand nombre de victoires :

BALLY 100 mètres
 » 200 mètres
 MARIE 110 haies
 LUNIS 400 mètres
 HANSENNE 800 mètres
 EL MABROUK 1.500 mètres
 MIMOUN 5.000 et 10.000 mètres
 MAGGI 10 km. de marche
 HEINRICH, après une lutte splendide contre l'Islandais CLAUSEN, enleva le classement des dix épreuves du décathlon.

P.-S. — Il nous semble important de signaler que l'Europe sportive se compose de 28 pays dont la liste suit.

LISTE DES PAYS ENGAGÉS ET DU NOMBRE D'ATHLÈTES AUX IV^{es} CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ATHLÉTISME

BERNE 24-29 AOÛT 1954

Nations	Femmes	Hommes	Officiels	Total
BELGIQUE	4	32	8	44
BULGARIE	3	13	6	22
DANEMARK	1	10	5	16
ALLEMAGNE	27	46	9	82
FINLANDE	9	55	10	74
FRANCE	16	40	19	75
GRECE	2	9	8	19
GRANDE-BRETAGNE	17	47	9	73
IRLANDE		3	2	5
ISLANDE		12	3	15
ITALIE	7	20	9	36
YUGOSLAVIE	6	20	7	33
LIECHTENSTEIN		4	2	6
LUXEMBOURG		4	2	6
HOLLANDE	9	17	8	34
NORVEGE	2	23	5	30
AUTRICHE	14	13	8	35
POLOGNE	14	40	16	70
PORTUGAL		11	5	16
ROUMANIE	8	28	14	50
SARRE	6	7	4	17
SUEDE	7	50	9	66
SUISSE	9	57	8	74
ESPAGNE		5	5	10
TCHÉCOSLOVAQUIE	17	36	14	67
TURQUIE	1	23	5	29
U.R.S.S.	26	46	28	100
HONGRIE	12	40	10	62
TOTAL : 28 nations	217	711	238	1.166

LA VILLE DE BERNE

Berne est rutilante de couleurs et de lumières. On s'attendrait presque à l'arrivée d'un bon roi Henri. Tout a été préparé à cet effet. Les rues ont été lavées; les drapeaux, les oriflammes flottent aux balcons où apparaîtront bientôt les gentes dames. Les géraniums de toutes couleurs ornent la moindre fenêtre. La ville est en fleurs. En attendant le bon roi Henri, le peuple et les riches marchands se promènent paisiblement dans les rues à arcades. Ils flânent devant les magasins qui débordent de toutes les richesses du monde. Le roi va venir, c'est certain. Il est midi. En haut de la tour, l'horloge du Zytgloggeturm sonne douze coups. Le fou agite ses clochettes en dansant sa danse de fou. Le lion tourne la tête en mesure. Kronos, l'homme à la barbe, à chaque coup ouvre la bouche pour annoncer la bonne nouvelle en douze mots. Il agite son spectre et retourne son sablier, tandis que les petits ours dansent une ronde à ses pieds et que le coq, à sa droite, chante trois fois en battant des ailes. L'horloge astronomique indique tout : le jour, la position du zodiaque, et autres importantes nouvelles. Au bout de la plus vieille rue, les ours dans leur fosse se livrent à tous les jeux du cirque, et le peuple attendri nourrit de carottes ces doux animaux, emblème héraldique de la bonne ville de Berne. C'est la fête. Les fontaines échelonnées le long de la grande rue sont bien du Moyen Age. Les personnages sculptés qui les couronnent semblent montés sur des échasses. Là-haut, on dirait que le joueur de cornemuse commence à jouer, et il y a foule autour de lui. Vous pouvez encore admirer la fontaine de l'Ogre, celle de l'Arbalétrier, de Dame Anna Seiler, de Samson, de Moïse, et de la Justice, un peu plus haute sur son socle.

Dans toutes les fêtes, il y a des commerçants. Ici, la fête est éternelle; les commerçants aussi. Les foules de manants venus des pays environnants campent au bord du fleuve où tout a été minutieusement préparé. Un campeur veut cuire des œufs au plat? facile : mettre vingt centimes dans un appareil prévu à cet effet. Les œufs sont frits. Au change, cela vaut vingt francs. Le même campeur va se raser : la prise de courant vaut dix francs. Il a déjà payé cinquante francs par jour pour planter sa tente, et sa douche hebdomadaire vaut le même prix. C'est fou ce qu'il faut payer quand vous êtes honnête. Le mieux est d'avoir une chambre chez l'habitant. Là aussi, tout a été réglé,

payé depuis longtemps. La surprise vient le jour du départ. La bonne et gentille hôtesse ne vous réclame que cent quatre-vingts francs par bain. Vous avez usé pour vous laver, eau, gaz et électricité, la propreté se paie. Vous irez donc changer vos derniers deniers où vous voudrez (banques, gares, etc.), et même chez votre propriétaire, naturellement à un tarif plus élevé.

Dans cette bonne ville, la pièce de monnaie vous donne toutes les possibilités. Le saint jour du seigneur, appelé vulgairement dimanche, c'est un péché que de travailler : la morale est stricte; tous les magasins sont fermés. Mais la mécanique actionnée par la monnaie se moque du péché et peu lui importe d'être damnée pour l'éternité. La pièce de monnaie peut vous procurer tout ce que vous voudrez : tabac, cigarettes, mouchoirs, chocolat, bas de soie, tout. Il suffit d'envoyer la monnaie : le tour est joué. Les magasins sont fermés et Dieu lui-même roulé.

La ville est riche, et il semble qu'elle ne soit habitée et fréquentée que par des riches. La richesse est visible partout. Elle roule dans les rues. Etre propriétaire du dernier modèle Peugeot semble ici un signe de pauvreté. Les voitures américaines sont les plus nombreuses. Vous pouvez en admirer les modèles les plus luxueux. Cette richesse a un avantage : la ville est silencieuse; tout est huilé, feutré, surveillé, ordonné; c'est le calme. Par comparaison, Paris est la ville de la douleur mécanique. Tout est neuf à Berne, même les vieux monuments, les vieilles églises. Les pierres usées sont remplacées : il vaut mieux faire envie que pitié. Les agents de la circulation eux-mêmes sont neufs, jeunes, grands. Avec des gestes de danseurs classiques, ils règlent majestueusement la circulation : un étudiant d'Oxford n'aurait pas plus de savoir-vivre et de tenue aristocratique.

LE STADE

Les journaux titrent, non les résultats sportifs de ces IV^{es} Championnats d'Europe qui semblent secondaires, mais le nombre de spectateurs. Au stade le speaker est manifestement heureux de vous annoncer, mesdames et messieurs, que tous les programmes sont vendus, et il vous invite même à un bon mouvement charitable. Puisque malheureusement tous les programmes sont vendus, alors soyez aimable, vous conseille-t-on, prêtez de temps en temps le vôtre au voisin. Aimez-vous les uns les autres, faites votre B.A. Après cette invitation, le public

s'amusait à annoncer, un peu goguenard : « Programme - Coca-Cola - Soviet Union. » En somme, le dénominateur commun de ces jeux.

Ce speaker est d'ailleurs délicieusement charmant. L'annonce d'un record du monde sur piste battu ou égalé voisine avec cette annonce : « Je rends attentif le propriétaire de la voiture numéro un tel, que son moteur tourne depuis quatorze heures. » Il est à peine dix-neuf heures. Et les Français sensibles aux grandes performances annoncent : « Welt-Rekord », « Welt-Rekord. » Si ce n'est pas le record du monde, c'est tout de même un bel exploit. Il se produit aussi quelques incidents : « Mesdames et Messieurs, le lancement du marteau va s'arrêter quelques instants à cause de la rupture du ruban métrique. Mais les courses continuent : et dans quelques instants, ce sera le départ de la course des « estafettes. » Cela fait très Vieille France. La course de relais est réellement à son origine une course d'estafettes. On aimerait connaître le contenu du message que les relayeurs se passent de main en main. Ce speaker est une attraction : « Saut en hauteur; trois concurrents ont franchi la distance. » Il a même de l'esprit : « Le marcheur GOSSE arrive sur la piste, il est parmi les derniers, mais vous constaterez, Mesdames et Messieurs, que c'est un beau... GOSSE. » Et le public savoure comme il se doit ces mots d'esprit. Il lui arrive des histoires de toutes les couleurs, à ce public. Il est nombreux, trop nombreux même pour tenir dans ce stade de deuxième catégorie. On a beau lui conseiller par haut-parleur de se serrer un peu, il arrive un moment où il est incompressible, alors il déborde, comme la mousse d'une chope de bière, il déborde dans les échafaudages qui soutiennent les tribunes, sur les tribunes, il sort en marchant sur le gazon, bref, il n'est pas conformiste, ce public, et cela est grave, très grave, il s'agit d'y prendre garde. Aussi le fil de fer barbelé, invention américaine qui depuis 1873 maintient les bêtes à cornes parquées en Argentine, a pris autour du stade, sur les pelouses, sur les toits, sous les tribunes, un singulier développement. Invisible le premier jour, le fil de fer barbelé était partout présent le dernier. Ajoutez à cela le mot « Block », qui désigne certain bâtiment, et vous ressentirez comme nous une curieuse impression. Cela n'a pas empêché la fête de continuer, mais malgré les cigarettes, les flons-flons, on n'y croit pas trop à cette fête. Les 7.000 Allemands assoiffés de succès, les 3.000 Anglais dépouillés de leur flegme, les 2.000 Français peut-être un peu indisciplinés, les Norvégiens,

les Suédois et les autres habitants de l'Europe ne connaîtront pas la Suisse réelle : celle des travailleurs intellectuels ou manuels, qui ont autre chose à faire et à penser que de donner des conseils aux étrangers. Quatre jours, c'est trop court pour essayer de voir et de comprendre. C'est dommage pour nous, c'est bien dommage. Nous sentons qu'il y a autre chose que ce que nous voyons. Berne, 150.000 habitants — dont 12.000 de langue française. On nous a dit par exemple qu'une édition de classiques français, voire de Ramuz, tire à 3.000 exemplaires et ne s'épuise pas... en cinq ans. Il y aurait des choses à connaître, ce sera pour une autre fois. Nous pouvons voir les IV^{es} Championnats d'Europe d'Athlétisme, c'est déjà beaucoup.

INTERVIEW DES ENTRAINEURS ANGLAIS

Notre ami, Etienne LALOU, connaît bien les Anglais. Grâce à lui, un jour à midi, nous avons pu déjeuner avec Jack GRUMP, sélectionneur, Griff DYSON, entraîneur national, et Harold ABRAHAM, ancien champion olympique. Repas plein d'entrain, où il valait mieux « piger » les astuces. La vraie entente cordiale où en anglais, en français, et par gestes, il était possible d'expliquer et de comprendre beaucoup de problèmes.

Après le repas, nos amis voulurent bien répondre aux questions des Français. M. Jack GRUMP, entraîneur national anglais, semble un vivant démenti de l'image traditionnelle du Britannique. Trapu, coloré, vif comme un méridional, il répond volontiers.

Bien sûr, il est persuadé de la victoire de CHATAWAY aux 5.000 mètres, et il n'est pas le seul; il est persuadé que les possibilités anglaises ne le cèdent en rien à celles des Américains ou des Soviétiques.

« Après le dur effort de guerre, la convalescence du Royaume-Uni se prolongeait encore en 1948, lors des Jeux Olympiques de Londres. Bien des espoirs anglais furent déçus, l'amour-propre britannique blessé. Les Olympiades de 48 furent un demi-échec, mais le stade de Wembley fut le berceau d'une nouvelle génération d'athlètes... le handicap au départ est un stimulant qui, chez nous, fait des vainqueurs. »

« En Grande-Bretagne, poursuit Jack GRUMP, nous n'avons pas de mouvement en faveur de l'athlétisme comparable au

mouvement tchèque « ZATOPEK »... Nous avons la télévision! Notre réseau couvre 80 % du pays et 4 millions de récepteurs ont popularisé le spectacle sportif, l'athlétisme surtout, jusque dans le moindre foyer.»

« Improve » (faire mieux) est le maître mot de Jack GRUMP. Tout lui est bon : l'exemple des entraîneurs américains et soviétiques, la lecture des revues d'athlétisme allemandes. Ironique : « Vous savez, PIRIE s'entraîne avec l'Allemand GERSCHLER... par correspondance d'ailleurs! PIRIE est un grand athlète et GERSCHLER le « coach » de HAAS, de MOENS, un entraîneur de qualité. Un excellent coureur plus un bon entraîneur est toujours égal à un bon champion. »

Pour effacer son demi-échec de 48, la Grande-Bretagne s'est donné un plan d'athlétisme : propagande, détection, entraînement. A la mise en œuvre de ce plan, travaillent sept entraîneurs qui relèvent de l'Education nationale et sont responsables sur le plan régional (écoles, entreprises...) de la propagande, de la détection, de l'entraînement, et sur le plan national du contrôle de tel ou tel athlète dans sa spécialité.

GRUMP est un grand voyageur : depuis 1948, ce militant de l'athlétisme renaissant a inscrit à son actif plus de 700 conférences, reportages ou démonstrations. Six ans après, en 1954, il est épaulé par 2.000 entraîneurs bénévoles.

« Les principes qui guident notre action ? dit GRUMP. Ils sont d'ordre scientifique, pédagogique, humain.

« Le corps humain n'est pas un organisme limité dans ses possibilités — ce que nous avons cru longtemps — mais au contraire la chose la plus malléable et qui a le plus de ressources en soi, nos recherches physiologiques en font foi!

Dans le domaine de l'entraînement, nous croyons que l'intensité de l'effort est moins efficace que sa répétition : BANNISTER ne s'entraîne qu'une heure par jour.

« Nos entraîneurs sont polyvalents et font en sorte qu'un athlète ne s'enracine pas dans sa spécialité. Néanmoins, l'athlète reste libre quant au choix de son club, de son entraîneur, de ses méthodes de « training ». GRUMP fait d'ailleurs, à propos de l'athlétisme en milieu universitaire, la distinction entre éducation et entraînement : « Teacher teaches, coach coaches... le maître enseigne, l'entraîneur entraîne... »

Enfin, GRUMP insiste sur la préoccupation majeure des « coaches » anglais : « Faire plus que des athlètes... des hommes. » Pour être un excellent athlète, BANNISTER n'en est pas moins un étudiant sérieux et qui n'entend pas le moins du monde sacrifier, serait-ce provisoirement, sa vie professionnelle à sa carrière athlétique. BANNISTER sera médecin. L'athlétisme anglais ne maintient pas l'athlète dans un infantilisme prolongé. L'athlète n'est pas un homme professionnellement, intellectuellement diminué, voué aux maquignons de spectacles sportifs.

La libération du sportif par le sport est inséparable de la libération du sport par les sportifs eux-mêmes.

RÉCEPTION CHEZ LES ROUMAINS

Très aimablement, les Roumains nous avaient fait savoir qu'ils seraient très heureux de nous recevoir chez eux. Ils étaient à Morat, à une trentaine de kilomètres de Berne, dans une auberge, au bord de la route, près d'un lac. Leur car était venu nous prendre à notre hôtel et le trajet fut peut-être un des plus beaux qu'il soit possible de parcourir en Suisse. Des villages aux magnifiques chalets de bois, avec des toits en auvent, des fermes apparentes et partout des géraniums qui semblent vous souhaiter la bienvenue. L'auberge des Roumains était fleurie, elle aussi. Sous les arbres et les tonnelles, des tables avaient été dressées. Il y avait des raisins, du muscat roumain, des gâteaux, du jambon. C'était la fête, la gentillesse même. Des vestes d'un bleu printanier, des chemises brodées, et, dès l'arrivée, le verre de l'amitié et... tous ces Roumains et Roumaines qui parlent français.

C'est une impression curieuse, cet hommage à notre pays. Pas un seul Français ne connaissait le roumain. L'outsider de la République populaire est une belle jeune fille, Yolande BOLA, dix-sept ans et demi, 1 m 78. Hier, elle a sauté 1 m 65 et battu TCHUDINA (recordwoman du monde avec 1 m 74). Les spécialistes voient en elle une future championne du monde... Cela ne la trouble nullement et, en excellent français, elle nous dit sa joie de participer à ces Championnats d'Europe.

Par petites tables, les conversations s'engagent. Vous parlez de ce qui vous plaît, échangez des insignes, tirez des photos et dégustez du « zwickli ». En quelques mots, le responsable de la délégation roumaine nous dit sa joie de nous recevoir. Sa con-

fiance dans la France dont il a la certitude que l'athlétisme va connaître un grand essor. Il nous parle de son pays : 16 millions d'habitants, dont 1.600.000 ont la licence d'athlétisme. Bien sûr, il faut constamment construire de nouveaux stades, tant mieux, le sport est aussi un moyen de rapprochement entre les peuples.

Nous repartons sur les belles routes suisses, heureux de cette rencontre, bien décidés à organiser tous les ans un voyage. Connaissez-vous un meilleur moyen d'éducation populaire?

LES JOURNALISTES

La salle des journalistes sent l'étoffe mouillée qui sèche. Ici, c'est l'aspect industriel des Championnats d'Europe. Ils doivent être beaux, ces Championnats, quand on les lit dans son journal, dans un bon fauteuil, à quelques centaines de kilomètres du lieu où ils se déroulent. Dans cette salle humide, bruyante, où l'on tousse, où l'on a les pieds mal à l'aise dans le cuir trempé, il s'agit d'envoyer les dernières nouvelles vers toutes les villes d'Europe et du monde. Rendons hommage à l'administration suisse, des feuilles ronéotypées permettent à tout instant d'avoir les derniers résultats détaillés. Des machines à écrire toutes neuves sont à la disposition de tous. Indifférentes, elles deviennent, malgré leurs caractères standards, des instruments capables de traduire dans toutes les langues du monde les événements sportifs et les commentaires des journalistes. Comment ceux-ci peuvent-ils garder cette naïveté des yeux, ce choc que l'on reçoit quand, pour la première fois, on assiste à une grande rencontre internationale? La plupart étaient à Helsinki, lors de la XV^e Olympiade; ils ont assisté à toutes les rencontres qui se sont déroulées depuis. Pour eux, le stade est un lieu de travail : l'envers des décors. Ils sont les spécialistes de l'athlétisme et travaillent dans cette pièce enfumée, cernée par la pluie.

Les clameurs s'élèvent du stade. Les journalistes ne lèvent même pas la tête. Les courses éliminatoires n'offrent pour eux aucun intérêt; dans quelques instants, ils auront par écrit les résultats détaillés. Par les fenêtres de la salle de rédaction, qui donnent sur un petit terrain d'entraînement, ils peuvent voir les drapeaux de tous les pays d'Europe faire des efforts méritoires pour sécher; rien n'y fait, la pluie est plus forte que tout. Elle n'empêche pas cependant les athlètes de s'entraîner. En survêtement et nylon par-dessus, les athlètes exécutent de curieux

mouvements personnels qui tiennent de la pantomime quand ils se livrent sur place à de bizarres déhanchements, à des mouvements de panique quand, tout à coup, on ne sait pourquoi, on les voit sprinter dans des directions opposées. Les journalistes continuent à taper sur leurs machines : ils ressemblent au personnel d'une grande usine que n'intéresse pas le stade de la fabrication dans les bâtiments annexes toujours bruyants malgré la pluie. Curieuse faune où de grands champions comme Jules LADOUMEGUE voisinent avec un jeune reporter inconnu et qui, ensemble, diffusent le meilleur comme le pire. Allons maintenant assister aux épreuves. Voici le récit de quelques-unes, qui nous ont laissé la plus forte impression.

FINALE 10.000 MÈTRES

25 tours de la piste de 400 mètres

1. ZATOPEK	Tchécoslovaquie	28' 58"
2. KOVACS	Hongrie	29' 25" 8/10
3. SANDO	Grande-Bretagne	29' 27" 6/10
4. SCHADE	Allemagne	29' 32" 8/10
5. MIHALIC	Yougoslavie	29' 59" 6/10
6. DRIVER	Grande-Bretagne	30' 3" 6/10
Dernier (22 ^e) AMOROS	Espagne	31' 50" 8/10
Record du monde	ZATOPEK	28' 54" 2/10

Il fait nuit, mais le stade est rempli. La sortie des bureaux, des ateliers, des usines, apporte à 18 heures le contingent indispensable à la bonne marche financière de ces Championnats d'Europe. Les affaires sont les affaires, on ne voit rien, mais on est nombreux. Le ciel continue à déverser régulièrement la pluie. Le départ du 10.000 mètres est donné, et le stade s'éclaire, quatre pylones, équipés chacun pour la publicité d'un produit différent, ont des phares à leur sommet. Celui d'Ovomaltine se refuse un long moment à fonctionner; quelques taches de lumière nous permettent d'apercevoir en tête ZATOPEK que l'Allemand SCHADE ne quitte pas. On se fait à tout, y compris à l'obscurité et bientôt nous sommes capables de tout distinguer. Les chorales, d'ailleurs, aident puissamment à la compréhension. Ceux qui voient mal peuvent même croire que l'Allemand SCHADE est en tête. C'est quelque chose les chorales allemandes : jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier gosier féminin, masculin, enfantin, tous hurlent « SCHADE » et SCHADE est réellement l'ombre de ZATOPEK. Celui-ci, trainant son ombre, ce qui est en somme naturel, ne s'occupe de rien. Il court, le monde a vu courir ZATOPEK. C'est aussi classique qu'un film de Charlot ou une mise en scène de Dullin. Aujourd'hui, ici, dans ce 10.000 mètres, ZATOPEK a choisi un rôle écrasant : faire la vedette du début à la fin, partir premier et arriver premier. Il a fort à faire d'abord à lutter contre son ombre, elle colle à lui, sans discontinuer, mais ZATOPEK, à chaque virage près de

la tribune officielle, décèle son ombre qui recolte chaque fois avec plus de difficulté. Le chapelet des coureurs commence à s'allonger et, vers le septième tour, ZATOPEK a devant lui le dernier, qu'il va bientôt doubler sans aucune peine. Son ombre d'ailleurs commence à se lasser et, tel un ange dissipé, reste en arrière et laisse ZATOPEK continuer à grimacer et à avancer. Les flashes d'une armée de photographes ne semblent pas incommoder ZATOPEK. Mitrailé de partout, il continue à avancer, à doubler ses adversaires, à grimacer, et il commence même à parler. Sans doute s'ennuie-t-il, car il pousse un sprint tel qu'il a maintenant 100 mètres d'avance sur son ombre. SCHADE souffre visiblement. A partir du cinquième kilomètre, il a semblé se désarticuler. Que se passe-t-il derrière ces lunettes cerclées de fer? On ne voit rien; on pressent. Derrière lui, le petit Hongrois KOVACS et le grand Britannique SANDO, Double-Patte et Patachon, voguent de concert, l'un relayant l'autre et, peu à peu, à ce régime, se rapprochent dangereusement de SCHADE. Vingt-troisième tour, KOVACS le petit passe SCHADE, SANDO passe SCHADE, SCHADE devient l'ombre de SANDO. Les chorales allemandes sont au repos. Et la foule hurle le nom de ZATOPEK. D'après nos chronomètres, ZATOPEK n'est pas loin du record du monde. C'est la cloche : ZATOPEK accomplit son dernier 400 mètres en une minute trois secondes et franchit en vainqueur la ligne d'arrivée. Malgré la piste lourde, il approche de 4 secondes son record du monde. Derrière, SANDO, KOVACS ET SCHADE luttent ensemble pour la deuxième place. KOVACS se détache, KOVACS a déramponné ses deux adversaires, KOVACS est second, mais SCHADE sprinte, sprinte; il semble dépasser le Britannique, mais SANDO, dans un suprême effort, franchit troisième la ligne d'arrivée. Les autres coureurs continuent à tourner et l'Espagnol AMOROS, classé vingt-deuxième et dernier, franchira la ligne d'arrivée avec 2 minutes 48 secondes 2 dixièmes de retard, soit plus de 800 mètres.

MARATHON (42 km 195)

1. KARVONEN	Finlande	2 h. 24' 51"	6/10
2. GRISCHAEV	U.R.S.S.	2 h. 24' 55"	6/10
3. FILIN	U.R.S.S.	2 h. 25' 26"	6/10
4. PUOLAKKA	Finlande	2 h. 26' 45"	6/10
5. JANSSON	Suède	2 h. 27' 27"	8/10
6. IDEN	Grande-Bretagne	2 h. 28' 2"	8/10
Dernier (22°) STUDER	Suisse	2 h. 58' 22"	

LE MARATHON

« Le marathon est toujours dramatique : quand ce ne sont pas les hommes qui s'effondrent, c'est l'organisation. »

Il pleut sans cesse sur Berne et le stade ressemble à un terrain de sport de banlieue où se jouerait un match de football de deuxième division. 16 h. 35 : les marathoniens partent sous la pluie pour 42 kilomètres dans la verte nature. On les oublie un peu, chacun étant suffisamment occupé à se réchauffer tout en regardant les épreuves qui continuent à se dérouler sur le stade. Tous les cinq kilomètres le speaker nous informe, mais nous n'avons aucune confiance en lui. Au saut en hauteur, ce monsieur nous annonce que la « perche est à 1 m. 50 ». Par sa voix, les champions réalisent des temps fabuleux. Bref, la même nouvelle se répétant tous les cinq kilomètres, il semble probable qu'un groupe de trois hommes se trouve en tête nettement détaché : les Soviétiques GRISCHAEV et FILIN, accompagnés du Finlandais KARVONEN. Il y a 2 heures 20 que ces promeneurs sont partis quand on nous annonce leur arrivée très prochaine. A cet effet, on déroule un ruban blanc, maintenu à hauteur d'homme, dans le dernier couloir de la piste. C'est dans ce couloir que les marathoniens doivent pénétrer et courir sur la piste. Petit détail : les préposés en déroulement commencent leur travail par la fin. Ils avancent lentement le ruban blanc vers l'endroit où les marathoniens doivent déboucher. Le ruban se trouve par terre, semblant indiquer qu'il faut courir le tour de piste à gauche, et, stupeur, le Russe FILIN débouche sur le stade, voit le ruban (et pas d'officiels pour indiquer le

sens giratoire), hésite un instant et part à gauche en sprintant, dix mètres, trente mètres, quarante mètres. Un ratisseur de piste ou un officiel, on ne sait, s'est élancé à la course derrière FILIN pour essayer de le rattraper et lui expliquer qu'il s'est trompé de sens; ils s'expliquent en courant, FILIN comprend et fait demi-tour juste à temps pour voir loin devant lui le Finlandais KARVONEN et le Russe GRISCHAEV prendre le bon sens giratoire rétabli par les officiels. FILIN court derrière eux. Il doit encore accomplir un tour de piste, soit 400 mètres, pendant lesquels il a tout loisir de réfléchir à ce qui vient de lui arriver, et FILIN franchit troisième la ligne d'arrivée. On assiste alors au terrible désespoir d'un homme privé de sa juste victoire, après un magnifique effort. FILIN ne sait que faire, il va, vient sur la pelouse mouillée et pleure silencieusement; il est là, tout seul sous la pluie, et la foule un moment silencieuse applaudit et hurle son nom. FILIN n'entend pas, il est seul avec sa peine, il quitte la piste, se parlant à lui-même avec des gestes de désespoir sans pouvoir arrêter ses pleurs.

La foule se déchaine. L'organisation suisse demeure silencieuse. Très tard dans la soirée, le speaker nous annoncera que les vainqueurs ne monteront pas aujourd'hui sur le podium, mais seulement le lendemain. En attendant, la question est soumise au jury d'appel qui, le lendemain, faisait paraître le communiqué numéro 7 que voici :

« Le jury des Championnats d'Europe, considérant qu'une mauvaise indication accidentelle à l'entrée sur la piste a sans doute privé le coureur FILIN (U.R.S.S.) d'une victoire dans cette course, a décidé unanimement, tout en maintenant le classement établi à l'arrivée, qu'il devait recevoir une médaille d'or identique à celle du premier, mais sur laquelle sera gravé seulement le temps qu'il a réalisé. »

Tous les journaux du monde ont déploré ce manque d'organisation. Il s'est tout de même trouvé des journaux suisses plus réservés. L'un d'eux, de langue allemande, nous a fait comprendre que ce monsieur FILIN n'avait pas à se tromper, ce que nous aurions bien souhaité, et l'on pouvait extraire de cet article la phrase suivante : « *Il y va de la faute du lésé.* » Mais effectivement ce « trou » dans l'organisation a été comblé. A l'arrivée, sur le stade, du 50 km marche, un mur d'officiels indiquait le sens giratoire, ainsi qu'une immense flèche visible de l'autre extrémité du stade.

SAMEDI 28 AOUT 1954 - 16 HEURES 50

FINALE 800 MÈTRES

1. SZENTGALI	Hongrie	1' 47" 1/10
2. DE MUYNCK	Belgique	1' 47" 3/10
3. BOYSEN	Norvège	1' 47" 4/10
4. JOHNSON	Grande-Bretagne	1' 47" 4/10
5. MOENS	Belgique	1' 47" 8/10
6. RASQUIN	Luxembourg	1' 51" 4/10
7. EKFELDT	Suisse	1' 53" 8/10
8. DELANEY	Irlande	2' 3" 5/10

Record du monde 1939 : R. HARBIG (Allemagne) 1' 46" 6/10

Ce 800 mètres est particulièrement attendu. Un homme, un grand coureur sympathique, le Norvégien Audun BOYSEN, recordman du monde du kilomètre, est favori. Pourtant, BOYSEN, sur 800 mètres, est toujours le glorieux vaincu. Il mène consamment la course comme si son rôle consistait à aider les autres qui le passent toujours sur la ligne d'arrivée. Mais BOYSEN ne leur tient pas rigueur d'être toujours battu. Derrière sa belle foulée tous les coureurs sont sûrs d'améliorer leurs performances. C'est une chance de courir derrière BOYSEN et BOYSEN est là au départ, ainsi que le Belge MOENS que certains donnent vainqueur. Les jeunes Norvégiens s'agitent et poussent un curieux cri, peut-être enseigné par les Français : « Aïaïa BOYSEN, Aïaïa BOYSEN, Aïaïa BOYSEN. » Et BOYSEN, gentiment, se retourne et salue de la main.

Maintenant les concurrents sont en place. Instantanément le silence s'empare du stade. Il n'est nul besoin de le demander. Le départ de cette course est trop attendu.

Le pistolet du starter libère les coureurs et les clameurs de la foule. Tout de suite BOYSEN écarte les coudes et réussit à prendre la tête avec cette majesté qui est le privilège des très grands artistes. Cent mètres sont à peine franchis que, déjà, trois hommes sont détachés : BOYSEN, DE MUYNCK et MOENS. Mais tous suivent. Jamais dans ce stade, depuis le début des Jeux, nous n'avons vu une telle course. Les jambes des athlètes,

par foulées régulières, avancent irrésistiblement. Cela va vite, très vite, et BOYSEN continue à mener le peloton à une allure royale. Il couvre les 400 mètres en 52' 4/10 et, après le virage de la cloche, repart de plus belle sur la ligne opposée, suivi en file indienne par de MUYNCK, MOENS, SZENTGALI et JOHNSON. Nos yeux voient ce que les livres nous ont dit parfois sur le sport, sur l'esprit du sport : la beauté de l'athlète en plein effort, son courage, sa grâce. Dans la douce lumière de cette fin d'après-midi qui annonce déjà l'automne, la foule a conscience de la grandeur de la course et vit intensément.

Dernier virage, BOYSEN se détache légèrement de MUYNCK que MOENS essaie de dépasser à sa droite. BOYSEN va-t-il gagner? Il ne reste que cent mètres à courir. Tous les coureurs peuvent voir la ligne blanche de l'arrivée. BOYSEN a toujours un mètre d'avance sur de MUYNCK et MOENS, et plus de deux mètres sur SZENTGALI; quant à JOHNSON, il a près de 5 mètres de retard. Il semble que rien ne puisse modifier les positions de chacun. Cela va trop vite pour que quelque chose puisse changer. Mais, tout à coup, comme s'il s'agissait d'une autre course que nous n'avions pas vu et d'autres hommes que nous ignorions, ce qui paraissait immuable se défait. Le Belge DE MUYNCK, dans un sprint irrésistible, remonte BOYSEN. BOYSEN, qui a mené la course de bout en bout, qui a dominé tous ses adversaires, va-t-il être dépassé à quelques mètres de la ligne d'arrivée? La lutte devient dramatique : « BOYSEN, BOYSEN », hurle la foule. BOYSEN semble connaître le dénouement du drame, il sait qu'il ne peut rien empêcher. DE MUYNCK se rapproche. DE MUYNCK le dépasse. Mais venu de très loin à une allure jamais encore vu, SZENTGALI passe MOENS. SZENTGALI passe DE MUYNCK. SZENTGALI passe BOYSEN. SZENTGALI franchit la ligne d'arrivée avec un mètre cinquante d'avance sur DE MUYNCK, deux mètres cinquante sur BOYSEN et JOHNSON, et quatre mètres cinquante sur MOENS.

On ne peut le croire, personne ne connaissait ce coureur qui vient de réaliser un tel exploit dans les derniers mètres avec une telle facilité. Pourtant nous sommes sûrs que la course allait vite, très vite. Sensation : le tableau d'affichage nous indique que, pour la première fois au monde, dans une même course, cinq hommes ont couru les 800 mètres en moins d'une minute 48 secondes. Tous s'intercalent entre HARBIG et WITFIELD; il n'y a plus de Dieux du Stade.

DIMANCHE 29 AOUT 1954 - 16 HEURES 25

FINALE 5.000 MÈTRES (hommes)

Soit 12 fois 1/2 le tour de la piste de 400 mètres

1. KUTS	U.R.S.S.	13' 56" 4/10
2. CHATAWAY	Grande-Bretagne	14' 8" 8/10
3. ZATOPEK	Tchécoslovaquie	14' 10" 2/10
4. OKOROKOV	U.R.S.S.	14' 20" 2/10
5. HANSWYCK	Belgique	14' 25" 6/10
6. HERMAN	Belgique	14' 31" 4/10
7. SAKSVIK	Norvège	14' 32" 2/10
8. JULIN	Finlande	14' 32" 4/10
9. GARAY	Hongrie	14' 44" 6/10
10. GRAJ	Pologne	14' 48" 6/10
11. HAIKKOLA	Finlande	15' 22" 8/10

Ont abandonné :

LAUFER	Allemagne
SCHADE	Allemagne
KOVACS	Hongrie
GREEN	Grande-Bretagne

KUTS devient le recordman du monde du 5.000 m : 13' 56" 4/10

ZATOPEK est l'ancien recordman en 13' 57" 6/10

S'il y a une course qui est attendue, c'est bien celle-ci. Dès l'ouverture du stade, les bonnes places sont prises d'assaut, il s'agit de tenir la balustrade au bord de la piste ou un virage où les gradins sont mieux relevés. Tous les commandos de sportifs européens ayant exécuté leurs missions en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il ne reste plus qu'à attendre; c'est le plus dur. Dès le matin, le temps était orageux, maintenant c'est l'étouffement dans une cuvette, il s'agit de tenir et surtout de ne pas changer de place. Il est d'ailleurs impossible de bouger,

chaque spectateur est un pieu rivé au sol. Les Suisses semblent supporter la chaleur, aucune veste, aucune cravate n'est enlevée. Les Français, Belges, Norvégiens, Allemands sont en bras de chemise, et des femmes sont dans l'obligation de quitter le stade sur un brancard, par la piste. Des chapeaux en papier à la napoléon couvrent toutes les têtes. On boirait presque un Coca-Cola, mais le vendeur est invisible : on ne circule plus.

Les conversations en toutes langues et surtout par gestes vont bon train. Il semble en ressortir que ZATOPEK est favori, il a fait une excellente course dans le 10.000 mètres, mais l'entraîneur anglais est persuadé que CHATAWAY va gagner, et nous avons vu dans les séries éliminatoires un certain KUTS qui a gagné sa série avec la plus grande facilité, malgré ZATOPEK qui ne s'est classé que quatrième.

Les Allemands ont un faible pour SCHADE, et il existe encore un certain KOVACS aussi petit que rapide. Nous, Français, qui étions à Helsinki lors de la XV^e Olympiade, avons un peu de peine. Nous cherchons MIMOUN des yeux. MIMOUN ne courra pas. MIMOUN, dont cette course aurait pu être l'apothéose, reste sur la touche; il doit être là, quelque part, et nous sommes nombreux à penser à lui.

ZATOPEK gagnera-t-il? Nous avons eu la chance, par un hasard extraordinaire, de passer la soirée avec lui, 48 heures avant cette course. La grande salle de l'hôtel était pleine, il était déjà 10 heures du soir quand ZATOPEK est arrivé. Dans la journée, il s'était qualifié dans sa série, mais, pour les uns, il a semblé peiner, pour les autres il s'est amusé. Nous lui avons simplement demandé ce qu'il pensait de sa qualification. Nous lui avons dit aussi combien nous trouvions ridicule cette définition de « locomotive ». ZATOPEK, souriant, a bien voulu nous répondre : « Je suis comme tout le monde, avant-hier j'ai gagné le 10.000, aujourd'hui je n'étais pas au mieux. On a des jours où l'on est mieux que d'autres, c'est humain. Bien sûr, j'aime gagner, mais je ne gagnerai pas toujours », et souriant encore, avec des gestes d'amusement, il a ajouté : « Quand j'ai été battu par KOVACS sur 10.000 mètres au début de l'année, et que je suis revenu chez moi, toute sympathie pour moi avait disparu. »

Il dit cela avec ironie, se moquant de lui-même, et ajoute toujours comme s'il jouait : « Heureusement que par la suite, j'ai remporté quelques victoires et battu quelques records. »

Nous lui avons demandé encore de nous raconter son 10.000 mètres. Cela a eu le don de le faire rire comme un enfant. « Je savais que SCHADE croyait que j'allais partir dès les premiers tours, il pensait que par la suite je faiblirais. Aussi a-t-il essayé de me suivre; il n'a pas eu de chance. J'ai couru aussi vite au commencement qu'à la fin de la course. » Voilà le bon tour de ZATOPEK. Maintenant il s'excuse et, en compagnie de sa femme, quitte l'hôtel. Il ne pourra pas commencer à dormir avant minuit. Il est déjà onze heures passées. Etrange vie que celle de ce couple, connu de tous les stades d'Europe. Tous les matins ils sont à l'entraînement, l'après-midi, compétition. Le soir, presque tous les soirs, ils sont à une soirée où ils essaient de développer l'idée de culture sportive, d'esprit du sport. Nous avons entendu ZATOPEK, à Paris, à Berne, à Helsinki, partout il battait des records et conservait cette simplicité des vrais champions.

Départ : Le peloton des quinze finalistes s'en va sous le soleil et, immédiatement, la foule anonyme montre sa nationalité, ses sentiments et sa préférence. Trois noms dominant : SCHADE, CHATAWAY, ZATOPEK. SCHADE a pour lui toute la jeunesse allemande un peu fanatisée et très bien organisée. CHATAWAY est soutenu par des équipes de collégiens armées de très grands drapeaux, qui hurlent comme des forcenés. ZATOPEK, lui, est soutenu par le reste du stade; c'est beaucoup.

Premier tour, il ne s'est rien passé. Deuxième tour, CHATAWAY attaque. La Grande-Bretagne déploie ses drapeaux. L'Allemagne hurle, mais SCHADE est avant-dernier. Troisième tour, ZATOPEK, ennuyé d'être dans les derniers, passe deuxième. Le premier est un certain « Soviet-Union » du nom de KUTS, que l'on commence à regarder avec intérêt. Quatrième tour, KUTS continue, ZATOPEK tire le peloton, mais KUTS semble bien avoir 30 mètres d'avance; c'est beaucoup. Cinquième tour, cela continue encore, KOVACS est troisième, et KUTS a 40 mètres d'avance. Sixième tour, on n'y comprend plus rien. Si le peloton ne se lance pas à la poursuite de KUTS, celui-ci va arriver avec une avance extraordinaire. Pourtant le peloton va vite, très vite, et il suffit de regarder les visages de SCHADE, de KOVACS, de ZATOPEK, pour comprendre l'intensité de l'effort fourni. Septième et huitième tours, la lutte se poursuit.

Le peloton est mené tour à tour par ZATOPEK et par CHATAWAY qui se lancent à la poursuite de KUTS l'écart diminue, mais on n'en croit pas ses yeux; au neuvième tour. KUTS a 80 mètres d'avance environ et, dans le peloton, des hommes parmi les meilleurs commencent à « flotter », SCHADE se traîne en queue. Ses compatriotes l'ont oublié, on n'entend plus son nom. On le voit ralentir encore, puis s'arrêter, se cramponner à la balustrade de l'obstacle des haies, et rendre tout ce qu'il a mangé. La foule ne regarde pas, elle ne veut que la victoire. A son tour, KOVACS, d'un seul coup, s'arrête, il regarde partir le peloton comme un enfant regarde courir des grandes personnes. Sa tête trop grande sur son petit corps, extraordinaire de réserve, semble douloureuse; il n'est pas sûr que des larmes ne coulent pas sur ses joues. Les coureurs surgissent de l'ombre des tribunes et sont à nouveau en pleine lumière. Ils attaquent le dixième tour. L'allure s'accélère. ZATOPEK grimace, souffle, tire sur ses pointes, CHATAWAY suit comme une ombre. Mais on ne peut rattraper les 80 mètres d'avance de KUTS.

C'est fini, personne ne peut maintenant rattraper KUTS, il file seul vers la victoire. ZATOPEK ne peut se débarrasser de CHATAWAY. Pendant tout le douzième tour, ils luttent l'un près de l'autre. KUTS sprinte, allonge sa foulée et, sous les acclamations, franchit en vainqueur, seul, détaché, la ligne d'arrivée. CHATAWAY et ZATOPEK arrivent dans la ligne droite, ils démarrent et, peu à peu, on voit CHATAWAY dépasser ZATOPEK. Les Anglais se déchainent et CHATAWAY franchit le but, deuxième devant ZATOPEK.

Maintenant la foule attend les résultats. Tous nos chronomètres marquent des temps impressionnants. Le public veut un record du monde, et les chronos, qui ne veulent pas être contrariés, indiquent des temps jamais égaux. KUTS, sur la pelouse, continue à trotter, il est comme un pur-sang, il ne peut s'arrêter, il a besoin de revenir insensiblement à un rythme normal.

Le speaker annonce les résultats, les chronomètres avaient raison. Le record du monde est battu : 13' 56" 4/10. Cette performance semblait encore, il y a quelques mois, impossible. Au passage, KUTS a également battu le record du monde des trois milles anglais. Le blond KUTS est heureux et ZATOPEK, souriant, va le féliciter.

DIMANCHE 29 AOUT 1954 - 14 HEURES

LANCER DU MARTEAU

1. KRIVONOSOV	U.R.S.S.	63 m 34
	(nouveau record du monde)	
2. STRANDLI	Norvège	61 m 07
3. GSERMAK	Hongrie	59 m 72
4. RUT	Pologne	57 m 70
5. MACA	Tchécoslovaquie	57 m 05
6. NE METH	Hongrie	56 m 86
Ancien record du monde 1953 : STRANDLI (Norvège), 62 m 36		

Le lancer du marteau donne une rare impression de puissance. L'homme, comme enfermé dans une cage de fer, tourne sur lui-même avant de lancer son boulet avec sa tige de fer, qu'il fait voler au-dessus de sa tête. A l'arrivée sur la pelouse, le boulet creuse un trou impressionnant. Mieux vaut que l'athlète ait le contrôle de la direction de son engin. Celui-ci, mal orienté, risquerait d'atterrir sur la tête de quelques sportifs ou officiels en exercice sur la pelouse.

On savait qu'il y avait des hommes forts dans cette spécialité sans toutefois imaginer que le marteau serait envoyé aussi loin. Aussi, quand, au quatrième lancer du Russe KRIVONOSOV, le marteau arriva à 63 m 34, les officiels furent un peu surpris. Vu de l'emplacement où nous étions, nous eûmes l'impression qu'il s'en fallait de peu que ledit marteau n'atterrît réellement à leurs pieds. Sages et prudents, les officiels se reculèrent un peu, ce qui n'empêcha pas KRIVONOSOV, à son sixième tour d'essai, d'envoyer encore le marteau à 63 m 25. Battre deux fois le record du monde du marteau dans un après-midi, et cela de près d'un mètre chaque fois, mérite d'être signalé. On ne sait où s'arrêtera le lancer du marteau et il devient très imprudent d'être un officiel chargé du contrôle des résultats.

DIMANCHE 24 AOUT 1954 - 17 HEURES

FINALE RELAIS 4X400 MÈTRES

FINALE RELAIS 4 x 400 METRES

1. FRANCE	3' 8" 7/10
(Haarhoff, Degats, Martin du Gard, Goudeau)	
2. ALLEMAGNE	3' 8" 8/10
(Geister, Dreher, Ulzheimer, Haas)	
3. FINLANDE	3' 11" 5/10
(Graeffe, Mildh, Back, Hellsten)	
4. SUEDE	3' 12" 5/10
(Brännström, Elofsson, Ekfeldt, Wolfbrandt)	
5. HONGRIE	3' 28" 2/10
(Karadi, Szentgali, Solymosi, Adamik)	

La Grande-Bretagne est disqualifiée sur demande de l'équipe de Hongrie.

Dernier espoir pour la France. Tous nos champions, ceux sur qui nous comptons, ont eu contre eux l'adversité. MIMOUN croyait pouvoir courir, sa douleur au côté droit ne lui a pas permis de prendre le départ du 5.000 mètres ni du 10.000 mètres. HEINRICH, qui sans aucun doute aurait gagné le décathlon, a été obligé de déclarer forfait, malgré tous les soins, malgré sa volonté. La forme n'étant pas revenue, il a préféré s'abstenir et suivre les épreuves des tribunes. Patrick EL MABROUK a pris le départ au 800 mètres pour terminer presque dernier. Son brillant championnat de France semblait indiquer un réel retour en forme. Hélas, avec EL MABROUK, nous ne serons jamais fixés. Au moment où nous comptons sur lui, ses courses paraissent un défi au bon sens et pourtant EL MABROUK a une classe mondiale certaine, il restera l'homme qui n'a jamais pu réaliser ce qu'il avait en lui.

Dans la finale du 100 mètres, le Français BONINO fit mieux que l'on espérait, sans cependant inquiéter l'Allemand FUTTERER; il réussit une brillante deuxième place, donnant une médaille à la France.

A présent, dans ce relais 4 x 400 mètres, la France est représentée par quatre garçons des plus sympathiques. Nous les

avons vus à l'entraînement et aux éliminatoires. Nous avons remarqué le sérieux avec lequel ils ont préparé cette épreuve. A chaque passage du témoin, on peut facilement gagner ou perdre un temps précieux, on peut même être disqualifié. Il suffit pour cela de bousculer un adversaire ou de prendre le témoin en dehors des limites fixées. Ce dernier point nécessite une particulière attention. Nous nous rappellerons de la finale 4 x 100 mètres femmes à Helsinki. L'Australie était en tête, l'Australie allait gagner et battre le record du monde. Un témoin mal repris et la victoire était revenue à l'Amérique.

HAARHOFF, DEGATS, MARTIN DU GARD, GOUDEAU ont inlassablement travaillé à mettre au point le passage du témoin. Ils ne semblent ni gênés, ni intimidés. Pourtant ils ont contre eux Anglais, Allemands, Finlandais, Suisses et Hongrois.

Dès le départ, le premier relais est âprement disputé entre GEISTER (Allemagne), HIGGINS (Grande-Bretagne) et HAARHOFF (France). Ils terminent dans cet ordre, mais pratiquement ensemble.

Au second parcours, DEGATS, dès qu'il a le témoin en main, distance l'Anglais DICK et l'Allemand DREHER qui est rapidement rejoint par le champion d'Europe du 800 mètres, le petit Hongrois SZENTGALI. DEGATS est magnifique de volonté, il est en forme, il a étudié sa course, il ne craint personne.

Au troisième parcours, MARTIN DU GARD consolide l'avance, la lutte est vive. L'Allemand ULZHEIMER, en seconde position, essaie de remonter le Français; peine perdue. Le Hongrois SOLYMOSI est troisième, le grand Anglais FRYER quatrième. A la sortie du virage, FRYER coupe la ligne de SOLYMOSI qui lève les bras autant pour protester que pour reprendre son équilibre.

Au quatrième parcours, GOUDEAU prend le témoin avec un mètre d'avance sur l'Anglais JOHNSON et plus rapide, et cinq mètres sur HAAS. Avec acharnement, GOUDEAU essaie de maintenir son avance, il résiste à une première attaque de JOHNSON, alors que HAAS refait presque tout son retard en 200 mètres. Les Français n'en croient pas leurs yeux. C'est le dernier jour de ces championnats d'Europe et voilà que des Français, avec cran, luttent autant qu'ils le peuvent pour obtenir une médaille d'or. Les voix ont instantanément retrouvé des forces. « GOUDEAU, GOUDEAU », hurlent les Français, et GOUDEAU, le jeune GOUDEAU, tout à son effort, tout à son appli-

cation, GOUDEAU résiste, GOUDEAU ne se laisse pas remonter. Mais c'est la ligne droite, l'Anglais JOHNSON allonge sa foulée et les Français admiratifs voient JOHNSON dépasser GOUDEAU et franchir en vainqueur la ligne d'arrivée. C'est une belle deuxième place pour la France. Cette équipe de relais nous a donné les plus belles émotions. Nous attendons impatiemment les résultats. Sensation! La France est déclarée gagnante. Sur plainte de la Hongrie, la Grande-Bretagne est déclassée. Un concurrent ne doit pas en « couper » un autre à moins d'avoir deux mètres d'avance sur lui. L'Anglais FRYER, en bousculant le Hongrois SOLYMOSI, a commis une lourde faute. L'équipe de France monte sur le podium. En 3' 8" 7/10, elle est championne d'Europe et pulvérise le record de France qui était de 3' 10" 2/10.

La foule applaudit cet exploit. GOUDEAU, les bras chargés de fleurs, descend du podium et va spontanément vers les Anglais à qui il tend les fleurs. Les deux équipes se donnent l'accolade. La victoire française a du panache.

P.S. — Le document publié par le journal *L'Equipe*, le 30 août 1954, est sans appel. On voit, au cours du troisième relais, MARTIN DU GARD en tête suivi par l'Allemand ULZHEIMER. L'Anglais FRYER bouscule le Hongrois SOLYMOSI qui lève les bras.

LE PALMARÈS

U.R.S.S. (16 titres)

Hommes :

Triple saut :	SHERBAKOV	15 mètres 90
400 mètres :	IGNATJEV	47" 6/10
50 km marche :	UKHOV	4 h. 22' 11" 2/10
Décathlon :	KUZNEZOV	6' 752 points
Marteau :	KRIVONOSOV	63 mètres 34 (nouv. rec. du monde)
110 mètres haies :	BULANCHIK	14" 4/10
400 mètres haies :	YLIN	50" 5/10
5.000 mètres :	KUTS	13' 56" 4/10 (nouv. rec. du monde)

Femmes :

Boulet :	GALINA	15 mètres 56
Disque :	PONOMAREVA	48 mètres 02
800 mètres :	OTKALENKO	2' 8" 8/10
100 mètres :	TUROVA	11" 8/10
Pentathlon :	CHUDINA	4526 points
80 mètres haies :	GOLUBLICHAJA	11"
200 mètres :	ITKINA	24" 3/10
4 x 100 mètres :	U.R.S.S.	45" 8/10

TCHECOSLOVAQUIE (4 titres)

Hommes :

10.000 mètres :	ZATOPEK	28' 58"
Marche 10 km :	DOLEZAL	45' 1" 8/10
Poids :	SKOBLA	17 mètres 20

Femmes :

Javelot :	ZATOPEKOVA	52 mètres 91
-----------	------------	--------------

HONGRIE (4 titres)

Hommes :

800 mètres :	SZENTGALI	1' 47" 1/10
3.000 m steeple :	ROSZLYOI	8' 49" 6/10
Saut en longueur :	FOELDESSY	7 mètres 51
4 x 100 mètres :	HONGRIE	40" 6/10

GRANDE-BRETAGNE (3 titres)

Hommes :

1.500 mètres :	BANNISTER	3' 43" 8/10
----------------	-----------	-------------

Femmes :

Saut en longueur :	DESFORGES	6 mètres 04
Saut en hauteur :	HOPKINS	1 mètre 67

FINLANDE (2 titres)

Hommes :

Marathon :	KARVONEN	2 h. 24' 51"
Perche :	LANGSTROM	4 mètres 40

ALLEMAGNE (2 titres)

Hommes :

100 mètres :	FUTTERER	10" 5/10
200 mètres :	FUTTERER	20" 9/10 (rec. d'Europe égalé)

ITALIE (1 titre)

Hommes :

Disque :	CONSOLINI	53 mètres 44
----------	-----------	--------------

FRANCE (1 titre)

Hommes :

4 x 400 mètres :	FRANCE	3' 8" 7/10
------------------	--------	------------

SUEDE (1 titre)

Hommes :

Saut en hauteur :	NILSSON	2 mètres 02
-------------------	---------	-------------

POLOGNE (1 titre)

Hommes :

Javelot :	SIDLO	76 mètres 35
-----------	-------	--------------

Regards Neufs sur

LES JEUX OLYMPIQUES

L'HISTORIQUE

avec les principaux textes de Pierre de Coubertin, instigateur des J. O. modernes, sur l'éducation sportive, l'éducation populaire, la réforme de l'éducation nationale, l'action sociale en faveur du sport.

LES PLUS BEAUX TEXTES SUR LES JEUX

14 auteurs anciens, 17 auteurs modernes dont les *champions* Jean Bouin, Paavo Nurmi, Jules Ladoumègue, Paul Martin, etc...

et les *écrivains* Jean Giraudoux, André Obey, Pierre Louys, Paul Valéry, etc...

LE PROGRAMME DES ÉPREUVES

tableaux des performances, palmarès, commentaires et études comparatives par Maurice Baquet, entraîneur national, et Georges Magnane, Grand Prix de la littérature sportive 1951.

51 ILLUSTRATIONS

Un vol. : **390 fr.** — Textes rassemblés et présentés par J. et J. DUMAZEDIER

Avez-vous lu :

La XV^e OLYMPIADE

En guise de préface : Montage photographique sur la Finlande

- De Paris à Helsinki
- Helsinki Capitale des Jeux Olympiques
- MAC KENLEY, l'homme qui voulait gagner sa médaille d'or
- La lutte de ZATOPEK et MIMOUN au 5.000 mètres.
- La fin d'une grande championne : Fanny BLANKERS-KOEN.
- Le Marathon - Le saut en hauteur
- Le saut à la perche
- La victoire de BOITEUX au 400 m. nage libre
- Le tournoi de basket-ball
- La cloture des jeux.

Vous trouverez dans ce livre, le récit des plus importantes compétitions qui ont fait de cette Olympiade la plus grande des temps modernes.

Un volume abondamment illustré par les plus belles photos des Jeux.

Grand format 18 × 23 **Prix.... 390 fr.**

RÉALISÉ PAR BÉNIGNO CACÉRÈS

En juillet un car transportant élèves maîtres et parents partait de Meymac vers la Côte d'Azur en un voyage organisé par la coopérative scolaire. Quelques heures après le départ le car s'écrasait dans un ravin, vers Aubenas-15 morts, des blessés graves... Pour les stagiaires du stage reliure, pour nos amis de la Corrèze, Meymac était connu...

Nous nous adressons à notre ami Debernard, qui vit sans doute en ce moment la plus douloureuse rentrée de sa carrière, après de bien cruelles vacances, pour qu'il reçoive notre message de profonde sympathie et qu'il le transmettre à tous nos amis, connus et inconnus, de son Amicale si cruellement éprouvée.

LE BUREAU NATIONAL

La Vie du P.E.C.

REUNION DES INSTRUCTEURS NATIONAUX

Profitant de leur présence aux stages de septembre, les instructeurs nationaux de PEUPLE ET CULTURE ont, en plusieurs séances de travail, étudié les différents problèmes qui les intéressent. En particulier, le contenu des stages, la coordination des différentes techniques, l'extension de nos activités. Ils ont également préparé le calendrier des stages 1954-1955 que nous ferons paraître début novembre.

Nouvelles des instructeurs.

Le stage de reliure premier et deuxième degré était dirigé par l'instructeur national Paul COY. Pour la première fois l'animateur reliure, le « Maître » Henri DELBREIL, était absent, son état de santé ayant nécessité cette année un repos complet. Nous lui souhaitons tous de reprendre des forces et c'est avec joie que nous le verrons l'année prochaine reprendre la direction des stages reliure.

Aux stagiaires « Guide de Lecture »

La réalisation commune de notre travail sur « l'adolescence » nous a permis d'approfondir nos connaissances et de réaliser un travail utile. Il ne saurait d'aucune manière s'arrêter là. Il vous appartient de continuer à étudier les ouvrages que vous avez commencé à mettre au point. En particulier reprendre votre fiche de lecture et le montage. Dans la mesure où vous le pouvez, essayez un club de lecture. D'abord, avec les fiches que nous vous envoyons tous les mois et dont l'expérimentation est sûre, ensuite avec le montage que vous avez commencé. Et n'oubliez pas de nous communiquer les résultats de vos expériences. Nous vous demandons encore au hasard de vos lectures de rechercher les textes concernant l'adolescence et de nous les envoyer. Nous pouvons ensemble continuer à réaliser un sérieux travail. La persévérance et la coordination de nos efforts doivent nous permettre d'obtenir des résultats appréciables. Nous rendrons compte dans ce bulletin de l'état de nos travaux.

Nous souhaitons à tous une année scolaire de qualité et une activité accrue dans le domaine de l'Education populaire.

Le responsable du stage : B. CACERES.

P.E.C. CORREZE

1° *Festival de Variétés littéraires* : Yves TARLET.

En 1953, 11.000 spectateurs avaient applaudi Yves TARLET dans son Festival du Rire, présenté dans les Amicales Laïques, les Foyers Ruraux, sous l'auspice des M.J.C. En 1954, il sera l'hôte de 15.000 Corrèziens enthousiastes à :

TULLE, le lundi 4 octobre en soirée : Chants du Monde;
ALLASSAC, le mardi 5 octobre en soirée : Festival du Rire;
BORT, le mercredi 6 octobre en matinée : Pleins Feux sur les Ombres; en soirée : Festival du Rire;
EGLETONS, le jeudi 7 octobre en matinée : Pleins Feux sur les Ombres; en soirée : Chants du Monde;
NEUVIC, le vendredi 8 octobre en soirée : Chants du Monde;
JUILLAC, le samedi 9 octobre en soirée : Festival du Rire;
GROS-CHASTANG, le dimanche 10 octobre en soirée : Festival du Rire;
USSEL, le lundi 11 octobre en soirée : Chants du Monde;
OBJAT, le mardi 12 octobre en soirée : Festival du Rire;
ARGENTAT, le mercredi 13 octobre en matinée : Pleins Feux sur les Ombres; en soirée : Chants du Monde.

A la faveur du passage d'Yves TARLET, une matinée d'information et une interview-débat seront organisées le jeudi 7 octobre à 14 heures, dans la salle des fêtes du lycée obligeamment mise à la disposition de PEUPLE ET CULTURE par M. le Proviseur. Cette matinée, au cours de laquelle seront examinés les problèmes soulevés par la lecture et le montage en milieu rural, est placée sous la présidence de M. l'Inspecteur d'Académie.

Tous les militants d'E. Populaire sont cordialement invités.

2° « *Olympia 52* » : présenté par les animateurs départementaux, « *Olympia 52* » sera projeté en octobre-novembre dans une dizaine de localités.

Des foyers ruraux et amicales laïques envisagent un compte rendu des Jeux de Berne.

3° *Veillées lecture* : Indépendamment des veillées que P.E.C. doit présenter dans certains foyers ruraux (*Jacquou le Croquant*,

les Gouverneurs de la Rosée, Le vieil homme et la mer, Premier de Cordée), l'effort des animateurs départementaux sera centré sur :

- les écoles techniques (centre d'apprentissage et surtout Ecole artisanale des Travaux publics, dont la salle de loisirs est animée par notre ami Blum);
- les écoles d'agriculture (Neuvic-Objat);
- les écoles ménagères (Ecole du Moulin du Soleil, près Tulle).

Et P.E.C. Corrèze prépare déjà son séjour culturel en Avignon...!

RÉUNION COMITÉ DIRECTEUR

DIMANCHE 31 OCTOBRE

ORDRE DU JOUR

1) Préparation du XI^e Congrès de PEUPLE ET CULTURE qui aura lieu à Paris les 3 et 4 avril 1955.

Thèmes proposés :

- a) L'usage du court métrage dans la Culture populaire;
- b) La chanson française moderne et la Culture populaire;
- c) L'utilisation de la télévision dans l'éducation populaire : les télé-clubs.

2) Financement régional et national de PEUPLE ET CULTURE en 1955.

3) Plan de diffusion de « *Regards neufs sur la chanson* ».

4) Présentation du nouveau calendrier des stages avec ses importantes modifications.

5) Questions diverses.

Le Président : J. DUMAZEDIER.

P.S. — Voyage comme à l'habitude.

ACTUALITÉ DE LA CULTURE POPULAIRE

Après avoir figuré comme un des thèmes essentiels au dernier Congrès du Syndicat national des Instituteurs, la Culture populaire est encore à l'honneur chez les professeurs d'Ecole normale.

Grâce à notre ami M. René VETTER, membre du Comité directeur de PEUPLE ET CULTURE, et directeur de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, la Culture populaire figure en bonne place au programme du stage annuel des professeurs d'Ecole normale qui se tient en ce moment à Saint-Cloud.

Dans son discours d'ouverture, adressé à M. le Ministre de l'Education nationale qui présidait la séance, M. VETTER a souligné la nécessité pour les Pouvoirs publics d'accorder à cette question l'importance morale et financière qu'elle mérite. M. le Ministre a répondu avec chaleur et bienveillance.

PEUPLE ET CULTURE a toujours considéré que l'Ecole normale devait être un des foyers les plus vivants pour la formation de futurs administrateurs de ciné-clubs populaires, de cercles de lecture, d'amicales sportives, de foyers ruraux et autres groupements culturels. Par ses stages, ses tournées, ses envois de documentation, notre mouvement a depuis longtemps tracé une voie qui devrait mener loin. Il se félicite que les Pouvoirs publics paraissent enfin s'y intéresser à leur manière.

LA COLLECTION PEUPLE ET CULTURE

S'ENRICHIT D'UN NOUVEAU « REGARDS NEUFS »

REGARDS NEUFS SUR LA CHANSON

Après *Regards neufs sur le cinéma* qui a obtenu un grand succès chez les éducateurs comme en librairie, va ⁽¹⁾ paraître *Regards neufs sur la chanson*, dont vous trouverez le sommaire dans ce bulletin. Nous voudrions particulièrement insister non sur son contenu dont nous vous laissons juges, mais sur l'effort que nous a demandé cet ouvrage. Il est la somme d'années de travail, la prise de conscience de l'importance de la chanson comme

⁽¹⁾ Cet ouvrage sera mis en vente à partir du 1^{er} Novembre 1954.

moyen d'expression populaire. Nous avons essayé de le réaliser avec la collaboration de tous ceux qui, en France, chantent, écrivent, réalisent. Vous y trouverez les noms d'Yves MONTAND, Jean WIENER, Francis LEMARQUE, Catherine SAUVAGE, etc. Nous devons particulièrement remercier Chris MARKER et Pierre BARLATIER qui, inlassablement, ont mené à bien cette délicate réalisation. Il n'était pas aisé de réunir une aussi grande somme de travail. Ils y sont parvenus et ils nous présentent *Regards neufs sur la chanson* de la manière la plus vivante qui soit. La couverture elle-même commence à présenter « visuellement » le contenu. En quatre couleurs, verte, jaune, orange, noire, elle nous donne les différents thèmes de l'ouvrage illustré avec virtuosité par plus de 100 illustrations, documents photographiques uniques, qui, à eux seuls, constituent une anthologie par l'image de la chanson française, un prologue et trois grands chapitres : *La chanson est un art*, *La chanson est un métier*, *La chanson est un plaisir*, nous initient à la chanson française. L'ouvrage se termine par vingt et une très jolies chansons harmonisées par Raphaël PASSAQUET. Une discographie, une bibliographie et un petit dictionnaire. Cet ouvrage est certainement l'un des meilleurs de notre collection et obtiendra, nous n'en doutons pas, le succès qu'il mérite. Nous comptons sur vous pour en assurer la plus grande diffusion.

ADHÉRENTS

**L'année scolaire commence,
n'oubliez pas de renouveler
votre cotisation. Vous nous éviterez
un travail administratif.**

Les stagiaires écrivent

ENTRAINEMENT MENTAL

HOULGATE - DU 2 AU 11 SEPTEMBRE 1954

Un stage RELIURE, ça parle. Un stage ENTRAINEMENT MENTAL, ça intrigue.

Et le stagiaire d'ENTRAINEMENT MENTAL se trouve accaparé de toutes parts :

— Mais qu'est-ce donc que l'ENTRAINEMENT MENTAL?
(Les instructeurs nous ont appris à parer les coups.)

— C'est une méthode progressive qui se propose d'initier les travailleurs manuels à la connaissance de leur milieu, à la culture personnelle et à l'expression.



Le cadre du stage : Houlgate, la villa « Madeleine », cidre, crevettes, bonne chère... Maison sympathique!

Le P.E.C. y a adjoint la Ferme Vimard, véritable pré-club des dernières histoires présidentielles.



Les activités :

- Réflexions en trois points du Président :
- Grands coups de brosse de BARBICHON.
- Exposés doctoraux du Professeur EYMARD.

Tout ça ne reste pas à l'état de laïus. Des exercices émous-tillants et tout se met en application sur les problèmes personnels :

- Comment découvrir des animateurs d'activités culturelles?
 - Comment orienter une bibliothèque?...
- Autre exploitation : enquête à Dives. On a l'air de flâner

parmi les melons de la foire, impossible de pénétrer à l'usine... mais la méthode a du bon : on sait tirer des conclusions quand même!

Et puis le volley...

Le volley, c'est le facteur équilibre du stage.

C'est la démonstration d'une pédagogie sportive à laquelle on se réfère sans cesse.

Mais surtout c'est la naissance d'une équipe PEUPLE ET CULTURE!

Pour le personnel de la villa « Madeleine », le P.E.C., désormais, ce n'est plus seulement un mouvement de curiosités, c'est aussi une équipe à battre!



Retour du stage, tout le monde est en place :

— BOUGHATTAS remue sa bibliothèque S.N.E.C.M.A. Ceci pour l'immédiat.

— Christiane TRANCHANT agite son cours complémentaire, BAILLY-MAITRE sa société sportive.

— CELLIER contribue à la maturité de Boimondeau.

— LAUDET, homme de poids, s'en prend à l'entreprise industrielle.

— Lucienne MICHEL veut former des cadres de la J.A.C.

— Marie PERE espère réhabiliter la fonction enseignante.

— Quant à moi... Je m'en vais instaurer mon Télé-Club!

Ça catapulte, l'ENTRAINEMENT MENTAL!

Charles ALLO
Mazauges (Var).

BIBLIOTHÈQUE - RELIURE 1^{er} DEGRÉ

HOULGATE - DU 1^{er} AU 12 SEPTEMBRE 1954

Venus d'horizons divers, instituteurs, professeurs, animateurs de bibliobus, de bibliothèques de communautés de travail ou d'entreprises, nous avons vécu ces douze jours dans une atmosphère de franche camaraderie, dénuée de tout formalisme. Le régime de liberté et d'auto-discipline voulu par les dirigeants des stages a vraiment été pour chacun de nous le moyen de contacts directs et fructueux, d'échanges d'idées profitables. A ces divers titres nous les en remercions.

Nous avons également bénéficié d'une organisation matérielle très au point, compte tenu des nombreux groupes de stagiaires (P.E.C. et autres) qui se sont partagés le Centre éducatif pendant cette période, et la Direction, l'Economat et le Personnel du Centre ont droit aussi à nos remerciements.

Le cadre agréable de la villa « Madeleine » a été pour nous le point de rencontre d'expériences diverses et d'aspirations communes et, en une semaine et demie, nous avons fait beaucoup de choses. Mme CACERES et P. RIVENC nous ont initiés à l'organisation et à la gestion d'une bibliothèque ainsi qu'à la technique du guide de lecture. Grâce à de courts exposés suivis de discussions, chacun a pu tirer un profit maximum des séances d'études. Les travaux pratiques de RELIURE conduits par P. COY nous ont donné le moyen, en un temps record, de relier solidement et artistiquement les livres de nos bibliothèques. Tandis que deux d'entre nous s'essayaient à la conduite d'un Club de Lecture, d'autres travaillaient avec B. CACERES un guide de lecture sur le thème de l'Adolescence. Les derniers jours, un montage de textes sur la Mer avec théâtre d'ombres, regroupa l'équipe autour de ses animateurs. Malgré l'économie des moyens à laquelle nous fûmes bien obligés de nous résigner, il supporta vaillamment les feux de la rampe lors de la veillée de fin de stage.

Nous avons eu également quelques bonnes soirées de détente. Pour ma part, je n'oublierai pas celle où B. CACERES nous présenta, de sa manière si vivante et si personnelle, l'excellent film « Olympia 52 » que signa, à Helsinki, l'équipe de PEUPLE ET CULTURE.

Certes, on peut regretter que ces douze jours se soient montrés un peu courts pour développer un programme de travail étalé primitivement sur 17 jours. Nous étions tous en fin de stage un peu essoufflés. Mais au moins peut-on dire que chaque moment nous apporta quelque chose et chacun de nous a pu quitter Houlgate, riche de perspectives nouvelles pour le plus grand profit de la culture populaire, notre but à tous.

P. DESSEAUX.

NE GARDEZ PAS

PEUPLE ET CULTURE

POUR VOUS TOUT SEUL

STAGE « GUIDE DE LECTURE »

HOULGATE - 3-12 SEPTEMBRE 1954

C'est sous le signe du travail acharné que s'est déroulé le stage « GUIDE DE LECTURE ». Sur le thème de l'Adolescence, chaque stagiaire avait choisi un livre. Il s'agissait d'en rédiger la fiche, d'en faire le montage, de rechercher les problèmes qu'il posait et pour finir de le présenter visuellement. Pendant huit jours nous avons vécu avec Jacquou le Croquant, Julien Sorel, Phil et Vinca, Jacques Thibault, « Chalume »... et d'autres ! Un tour d'horizon fait en commun nous a permis d'avoir un aperçu sur quelques aspects de l'adolescence : l'amitié, l'amour, l'ambition, la conquête de soi, et les réactions provoquées par le milieu.

Après nous être confinés pendant des heures dans le « Centre intellectuel actif », devenue notre petite salle, c'était presque un divertissement de retrouver le garage transformé en atelier : les illustrés en désordre, les papiers Canson de couleurs vives, les ciseaux qu'on s'arrache, les tubes de peinture qu'on oublie de boucher, les gommes qui disparaissent chaque fois qu'on en veut !...

Les « initiés » aimeront à se rappeler les plaisanteries classiques sur Gandy, le numéro de cirque traditionnel, les veillées à la ferme Vimard et... les conseils aux jeunes filles à marier.

M.H. C.

PENSEZ A CEUX QUI S'ENNUIENT

PARCE QU'ILS NE CONNAISSENT PAS

PEUPLE ET CULTURE

LA CULTURE POPULAIRE EN ISRAËL

Notre ami Jean STENGEL, animateur de la Commission Musique de PEUPLE ET CULTURE, est allé pendant ses vacances en Israël. Voici ses impressions :

9 JUILLET : Hier soir, j'ai demandé l'hospitalité au kibboutz Nachsonim, colonie agricole située à la frontière israélo-jordanienne à la hauteur de Tel-Aviv. Tout de suite j'ai été le bienvenu. Demain, un autre étranger viendra — israélien ou étranger — il s'installera à la table commune, et naturellement son voisin engagera la conversation avec lui, s'ils parlent tous deux une même langue. Esra lui désignera une chambre et Abram inscrira son affectation sur le tableau de travail du lendemain. L'hôte du kibboutz partage la vie de la collectivité, les joies et les peines, la table et le travail des camarades.

12 JUILLET : Un pied de maïs, 25 cm., un pied de maïs... : tel fut notre travail pendant cette journée. Isaac, qui est licencié en philo et parle couramment quatre langues, suit la ligne voisine de la mienne. Il a trente ans, paraît sain d'esprit et épanoui par la vie et le travail qu'il a choisis. Je crois rêver.

Frédéric a veillé sur nos travaux. Pour les non initiés, Frédéric, c'est le soleil qui, impudiquement, ne s'est, de toute la journée, voilé d'aucun nuage. D'ailleurs, pendant six mois d'été, il en est toujours ainsi, ce qui permet de faire l'économie des discussions sur la pluie et le beau temps. De mémoire d'homme, il n'a jamais plu pendant cette période, et dès neuf heures le matin il est rare que la température à l'ombre soit inférieure à 35°.

À la fin du travail, la douche a effacé le souvenir de Frédéric et produit du même coup de nouveaux hommes. Isaac m'a dit : « Ce soir, il y aura un concert; que désires-tu entendre ? » Nous étions assis sur un petit carré de gazon entretenu par d'incessants arrosages, devant une de ces cabanes en bois qui abritent les chambres des camarades; et j'imaginais mal un concert dans ce cadre.

Et pourtant, ce soir, étendus sur l'herbe, Schlomon le vacher, Zarkov le jardinier, Esra le responsable du fumier, Myriam la blanchisseuse et moi, nous avons été unis dans la même admiration de quelques disques de Mozart et de Beethoven.

Le kibboutz, qui est installé depuis cinq ans seulement sur ces terres et qui ne bénéficie pas encore du confort le plus élémentaire, possède déjà 300 disques, une bibliothèque de 1.000 livres, un appareil cinématographique. Des camarades se sont groupés pour former une chorale, un groupe de danse, un groupe théâtral qui répète actuellement une pièce sous la direction d'un des acteurs de l'Habimah (cette troupe qui a donné quelques représentations à Paris dans le cadre du festival d'art dramatique international).

29 JUILLET : Tel-Amal. Ce soir, notre groupe d'étudiants et de kibboutzniques, en excursion en Galilée, s'est arrêté au kibboutz Tel-Amal. Nous avons peine à croire qu'il y a tout juste vingt ans, à cet emplacement, il n'y avait qu'une vaste étendue marécageuse tant est riche de plantes les plus variées ce parc où sont discrètement éparpillées les maisons des camarades.

C'est aujourd'hui la fin des vendanges et un groupe de jeunes nous a invités à la fête du raisin qui célèbre cet événement. L'un d'eux m'explique que ces garçons et ces filles, venus de différents pays, ont été adoptés par le kibboutz qui assure leur éducation. L'après-midi est consacrée au travail scolaire mais, le matin, ils sont mêlés à la vie de la collectivité, ayant sous leur responsabilité un certain nombre de cultures. C'est ainsi qu'ils avaient terminé aujourd'hui la vendange de « leur » vigne.

Pendant la veillée, les éducateurs ont longuement expliqué le sens de leur travail, comment il progressait et quelle était son utilité. Les meilleurs travailleurs furent distingués avec l'approbation bruyante de leurs camarades.

Sur les tables décorées, les fruits du travail furent présentés et partagés en commun. Ils étaient nés d'un effort au coude à coude, de la camaraderie, et c'est pourquoi ils étaient bons.

Puis il y eut des jeux et des chants. Puis les mains rythmèrent les chants, puis les gestes et les pas; et la danse rassembla ces apprentis vigneron dans une ronde infatigable.

14 AOUT : Jérusalem. Ce soir, dans un théâtre en plein air, une troupe d'acteurs professionnels d'origine yéménite a présenté un spectacle de danses.

D'abord, des danses ramenées de l'ha Gola, expression de communautés qui vivaient repliées sur elles-mêmes, loin du contact de la nature, puisant ses thèmes dans une tradition

ancienne, héritage de la civilisation d'une autre époque. Nous admirons les costumes de la reine de Saba, le langage raffiné des gestes, les corps qui se détendent comme des fouets.

Puis il y eut une suite de danses inspirées par la vie nouvelle des communautés juives transportées en Israël et enracinées de nouveau sur la terre. Ces chants et ces danses, je les ai déjà connus pendant les Honeg Sabbath au kibboutz. C'est la vie collective qui a suscité la création de ce répertoire, dont les auteurs s'identifient avec le peuple, pour rythmer les jours et les saisons. Sur ce plateau, des artistes font découvrir la beauté d'une forme plus achevée, plus parfaite : la mélodie et le geste s'harmonisent mieux que lors d'une fête spontanée, pour concourir à l'expression dont les costumes et les éclairages soulignent les caractères essentiels. Rachel, à côté de moi, écarquille les yeux. Elle cherche le secret de l'élégance de ce frapement de pied. Demain soir, au kibboutz, elle l'apprendra à ses camarades.

20 AOUT : Tel-Aviv. Visite du siège de la Histadruth, syndicat qui groupe 75 % des travailleurs israéliens. « ... Le centre culturel et éducatif de la Histadruth publie des journaux, des collections de musique et de chansons, des pièces de théâtre. Il distribue des films, prépare des émissions radiophoniques. Il aide à la formation de chorales, orchestres, groupes de danses folkloriques. Il organise des cours d'art dramatique, des sessions de formation d'animateurs et d'éducateurs. Il subventionne le théâtre des travailleurs « Ohel », fondé pour jouer jusque dans les villages les plus éloignés des pièces de caractère social principalement et de valeur éducative certaine... »

Voici découvert l'animateur invisible.

Jean STENGEL.

AVEZ-VOUS TROUVÉ

VOTRE

NOUVEL ADHÉRENT ?

CECI EST IMPORTANT

A TOUS NOS ADHÉRENTS

Ce Bulletin, est votre bulletin.

Nous vous demandons de nous écrire pour nous informer de vos réalisations, de vos besoins, de vos difficultés.

Toutes vos suggestions peuvent nous aider à devenir plus efficaces.

Si vous voulez que ce bulletin s'améliore et vous donne de plus en plus satisfaction, vous avez un moyen pratique de nous aider :

Communiquez nous le nom d'un nouvel adhérent ;

Réglez votre cotisation, faites connaître nos fiches de lecture, nos stages, notre collection **PEUPLE ET CULTURE** aux Éditions du SEUIL.

Nous devons doubler le nombre de nos adhérents.

Vous seuls pouvez nous aider.

FICHES DE LECTURE

Je désire recevoir les fiches de lecture suivantes :

..... <i>Le Père Goriot</i> (Honoré de Balzac).....	50 fr.
..... <i>Colas Breugnon</i> (Romain Rolland).....	50 fr.
..... <i>Des Souris et des Hommes</i> (John Steinbeck).....	50 fr.
..... <i>La Route de la Liberté</i> (Howard Fast).....	50 fr.
..... <i>L'enfant</i> (Jules Vallès).....	50 fr.
..... <i>L'Insurgé</i> (Jules Vallès).....	50 fr.
..... <i>La Guerre des Boutons</i> (Louis Pergaud).....	50 fr.
..... <i>Les Gouverneurs de la Rosée</i> (Jacques Roumain).	50 fr.
..... <i>La Grande Maison</i> (Mohammed Dib).....	50 fr.
..... <i>Le Vieil Homme et la Mer</i> (Hemingway).....	50 fr.
..... <i>Vol de Nuit</i> (Saint-Exupéry).....	50 fr.

MONTAGE DE TEXTES

..... <i>Les Jeux Olympiques</i>	50 fr.
--	--------

DOCUMENT PÉDAGOGIQUE

..... <i>Pédagogie Générale de l'Éducation Populaire dans le Groupe Polyvalent</i>	50 fr.
--	--------

DOCUMENT CINÉMA

..... <i>Le Court Métrage</i>	50 fr.
-------------------------------------	--------

Veillez me faire parvenir :

**Collection « PEUPLE & CULTURE »
aux « EDITIONS du SEUIL »**

..... Regards neufs sur le Tourisme	frcs 330
..... Regards neufs sur la Lecture	330
..... Regards neufs sur le Sport	330
..... Regards neufs sur la Photographie	330
..... Regards neufs sur les Jeux Olympiques	390
..... Regards sur le Mouvement Ouvrier	390
..... Regards neufs sur PARIS	450
..... Regards Neufs sur le Cinéma	750
..... Regards Neufs sur la Chanson (A paraître)	
..... Récit de la XV^e Olympiade (hors collection) ..	390

Nom Prénom

Adresse

L'envoi sera fait dès réception à notre **C. C. P. PARIS 5820-35**
de la somme de

(*) Devant le titre de chaque ouvrage, inscrire le nombre d'exemplaires demandés

PEUPLE ET CULTURE

14, rue Monsieur-le-Prince
PARIS (6^e)

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Profession :

Adresse :

Je désire adhérer à **PEUPLE ET CULTURE** et adresse à
votre C. C. P. Paris 5820-35 le montant de ma cotisation pour
l'année....., soit la somme de 500 francs (plus 15 francs
pour l'envoi de la carte).

L'abonnement au bulletin mensuel d'information et aux fiches
de lecture est compris dans le montant de l'adhésion.

L'adhésion donne droit à une remise de 10% sur les
inscriptions aux stages.

Je désire recevoir le calendrier des Stages Nationaux
Peuple et Culture.

Date

Signature

SERVICE STAGES

Vous connaissez des éducateurs de qualité susceptibles de participer à nos stages nationaux. Veuillez noter ici les noms et adresses des personnes à qui vous désireriez que nous envoyons notre calendrier des Stages Nationaux 1954-1955.

Nom..... Prénom.....

Profession

Adresse.....

Nom..... Prénom.....

Profession

Adresse.....

CORRESPONDANTS DÉPARTEMENTAUX

M. PERRIER	Inspection Jeunesse et Sports, Cité Administrative LAON (Aisne)
M. JULIENNE	Instituteur à CHEUX (Calvados)
M. DELBREILH	116, Avenue Camille Pujol, TOULOUSE (Hte Garonne)
M. FERLET	Directeur d'École, BRIGNOUD (Isère)
M. ZIANO	18, Rue Eustache de Conflans, CHALONS/MARNE (Marne)
M. SABATIER	189, Bd Joffre, CASABLANCA (Maroc)
M. CARTIER	Inspecteur Jeunesse et Sports. Boîte Postale 51, VANNES (Morbihan).
M. MORET	Éducateur - LE PALAIS (Morbihan)
M. PLATEL	PHALAMPIN (Nord)
M. MOREL	112, Rue Nationale, TOURCOING (Nord)
M. JEAN	Professeur, 39, Rue de la Rivière, LE MANS (Sarthe)

RÉGIONS

Adresses des Délégations Régionales

BASSES - PYRÉNÉES : M^{me} Cazanave, institutrice,
GÉLOS (B.-P.)

CORREZE : M. Eymard, instituteur,
Pièce St-AVID TULLE (Corrèze)

DROME : M. Fosse, Professeur
87, Rue des Alpes, VALENCE

HAUTE-SAVOIE : M. Helfgott
6 bis, Rue de la Paix, ANNECY (Haute-Savoie)

LOIRE : M. Martin
Cité Montplaisir - Bâtiment 9 - St-ÉTIENNE

MOSELLE : M. Deny
13, Qual Richepance, METZ (Moselle)

REGION PARISIENNE : M. Rovay
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS VI^e

SEINE-INFÉRIEURE : M. Ader
Bat. 1 a, Stand des Fusillés, Avenue des Cana-
diens, GRAND-QUEVILLY (Seine-Inf.)

ALGÉRIE : M^{me} Michon
9, Place Lavigerie, Palais d'Hiver, ALGER

SUISSE : « Connaître »
5, Boulevard des Philosophes, GENEVE